



Fiche Ressource

La littérature aux XX^{ème} et XXI^{ème}

Tronc du module / D

1/ Thématique abordée

A travers la littérature française, on retrouve la place du handicap dans la société.

XX^{ème} siècle :

Jean Dominique Baudry : Le scaphandre et le papillon 1997

Hervé Bazin : Lève-toi et marche 1952

Jeanne Benameur : Les demeures 2000

André Gide : La symphonie pastorale 1919

Patrick Segal : L'homme qui marchait dans sa tête 1977

XXI^{ème} siècle :

Henry Bauchau : L'enfant bleu 2006

Dorine Bourneton : La couleur préférée de ma mère

Cécile Ladjali : Illettré 2016

Aral 2012

Philippe Pourtalet : Un battement d'Elle 2014

2/ Contexte

De ces romans découle directement au XX^{ème} siècle le roman d'André Gide La Symphonie pastorale où celui-ci fait de l'idée de l'éducabilité l'intrigue de son roman. En effet, au départ, on a affaire à une héroïne sans nom, sans corps et sans vie.

« Oh ! Je ne pense pas qu'elle dorme, c'est une idiote ; elle ne parle pas et ne comprend rien à ce qu'on dit... ». A la mort de ses parents alors qu'elle a 15 ans, personne ne s'est jamais intéressée à elle, ne lui a jamais adressé la parole ; mais le pasteur décide de la recueillir chez lui davantage au nom de la religion protestante qu'il incarne et de ses principes que par considération. (« l'aveugle s'est laissée emmener comme une masse involontaire... »)

La première chose qu'il fait est de la nommer : Gertrude ; il lui vient ensuite l'idée qu'elle est peut-être éduicable ; il en parle à son médecin, qui le lui confirme en même temps qu'il lui annonce que sans doute sa cécité est opérable. Alors il lui parle, elle apprend, « ses traits s'animent », comme le dit très bien André Gide. Ce travail se fait au travers d'une relation amoureuse entre Gertrude et l'enseignant. L'éveil des sentiments va de pair avec l'ouverture aux sens à travers la musique notamment. C'est ainsi qu'il a l'idée de l'emmenner à un concert donnant la symphonie pastorale. Lors de celui-ci, lui vient l'idée de s'appuyer sur la musique pour expliquer les couleurs : il compare les cuivres au jaune, les cordes au bleu Explique même le blanc puis le noir comme l'ensemble d'un orchestre à l'unisson. Gertrude finit par se faire opérer et retrouve la vue. Mais à son réveil, elle se rend compte que l'amour qu'elle portait à son précepteur qu'elle pensait pouvoir être son amant était en fait un père pour elle et l'avait trompé pendant tout ce temps ; cela la tue.

Ce roman pose la problématique de la relation dans la transmission, ce qu'elle permet mais aussi ses limites, comment aussi le désir de l'autre peut être important dans cette relation. Il permet aussi de poser l'art comme moyen pédagogique pour enseigner sollicitant la sensibilité désormais acquise de la personne handicapée. La porte des possibles est ouverte et commence alors l'ère d'une littérature résolument optimiste sur le handicap. Lève-toi et marche de Hervé Bazin en est un exemple particulièrement édifiant. L'héroïne fait preuve d'une volonté et d'un engagement dans la vie touchant chacun d'entre nous ; s'en suit dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle une série d'autobiographies relatant le parcours de personnes ayant traversé l'épreuve du handicap suite à un accident ou de naissance. On peut citer L'homme qui marchait dans sa tête de Patrick Segal ou Le Scaphandre et le papillon de Jean Dominique Baudy. Cela a permis une plus large diffusion auprès d'un public élargi de ces vies cachées dans les siècles précédents. Le XX^{ème} siècle apparaît comme une époque de grandes avancées sur l'éducabilité et l'ouverture artistique au monde du handicap. Mais on reste sur du handicap physique, celui qui est le plus évident, que l'on remarque le plus au prime abord.

Avec le XXI^{ème} siècle apparaissent de nouvelles formes de handicap dans la littérature, notamment l'autisme et l'illettrisme. Il est intéressant d'ailleurs de noter que ce dernier état ait obtenu ce statut et qu'on en parle ainsi. Dans une société où l'écrit prend une large place, on peut ressentir le malaise dans lequel peuvent se trouver les personnes illettrées. Ainsi dans les romans de Jeanne Benameur les demeures et l'illettrisme de Cécile Ladjali est en premier lieu décrit la difficulté singulière de ces personnages d'aller à l'école ; Luce s'y rend car « il a bien fallu. Tout le monde l'a dit : l'école c'est

obligatoire. » une rencontre d'une extrême fragilité s'instaure entre cette fille et l'institutrice ; elle veut lui apprendre à écrire son nom, « c'est comme ça que tout le monde commence », elle y consent enfin le jour où elle lui propose de broder son prénom sur un morceau de tissu et là son corps prend vie. L'histoire de Léo ce jeune de banlieue qui peine à se repérer dans les couloirs du métro à l'aide des couleurs des lignes est tout aussi singulière. A l'âge de six ans, il apprend le départ de ses parents pour Noël ; il ne les verra plus car ils sont en fait morts. Une grand-mère va s'occuper de lui et l'emmener à l'école mais l'accès à l'écrit restera très compliqué pendant toute sa scolarité. Au collège, rapidement il ne trouva plus sa place à l'école « quand il s'asseyait devant sa feuille blanche, il avait l'impression qu'autour de lui tout s'effaçait, jusqu'à lui-même. Il ne se souvenait plus qu'à six ans, alors que les premiers rudiments de lecture et d'écriture se mettaient en place chez ses camarades, mémé Adélaïde lui avait dit le matin de Noël que ses parents étaient partis. » Léo oublia dès qu'il entra à l'usine pour travailler. Adulte, une rencontre avec son infirmière et voisine Sybille va lui permettre de s'intéresser à nouveau au monde de l'écrit ; il va même s'inscrire à des cours dans un centre d'insertion.

Cependant, dans les deux cas, la fragilité de leurs rencontres va être révélée au lecteur, montrer ses limites ; ainsi, Luce va rapidement tomber malade, mettre à mal son institutrice au point qu'elle tombe dans la dépression. Alors que Léo ne supportera pas que Sybille le quitte. La question de la transmission du savoir est ainsi posée. Comment peut-on tenir compte de la singularité de chacun à l'école à travers la relation enseignant/enseigné ? Freud note que l'école « ne doit pas revendiquer pour son compte l'inexorabilité de la vie, elle ne doit pas vouloir être plus qu'un jeu de vie ».

Ainsi à travers les siècles, on est passé de l'idée que certains hommes nés différents étaient idiots et mendiants dont on pouvait se jouer sans limites à l'idée qu'à travers les témoignages de leurs histoires les handicapés pouvaient eux-mêmes contribuer à faire évoluer le regard de l'autre sur la différence. Ainsi sont mis en évidence autant les possibles que les impasses dans lesquelles ils se trouvent et invitent ainsi la société à entendre leurs voix (voies).

3/ Finalité

Cette fiche est rattachée au module de formation de l'histoire du handicap et son cadre législatif.

4/ Limites

Nous n'avons étudié que le cas de la France

Equipe européenne Erasmus+ Isabelle Fredon

